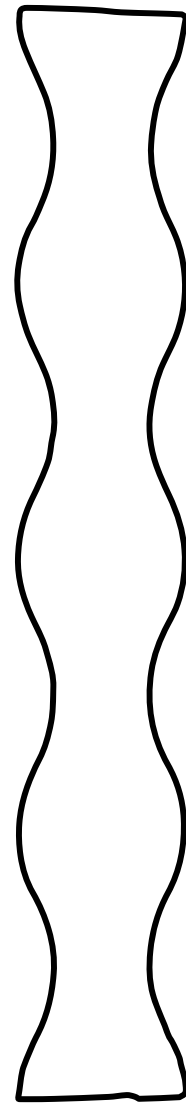
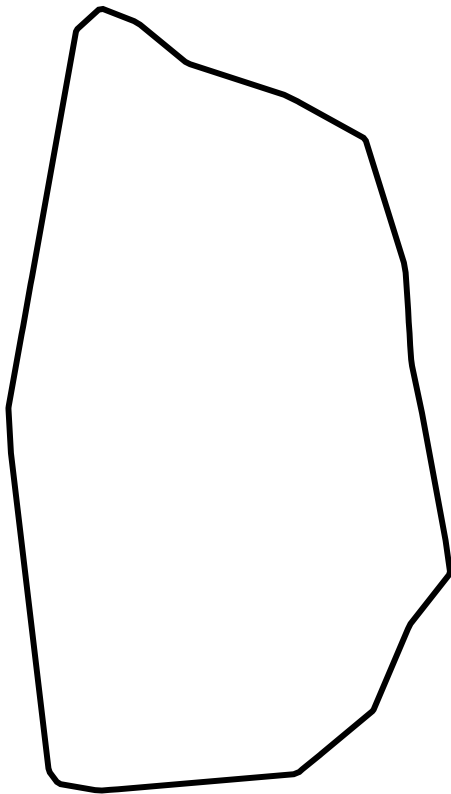


à l'
horizon
les
murmures
rations



alix dussart
mathieu boxho



est un espace de création, de production et de monstration destiné à la création contemporaine, situé au cœur du quartier de Cureghem, à Anderlecht.

Son intention est d'être un espace de réflexion et de débat autour des questions d'art et de société, un lieu de bonnes pratiques en matière de rémunération des travailleur·euse·s des arts, de façon à en encourager la professionnalisation.

En octobre 2023, Clémentine Davin a rencontré l'équipe du QUATUOR +1 mettant sur pieds la quatrième exposition du POELP, et en a interrogé le titre :

à l'horizon les murmurations

Alix Dussart + Mathieu Boxho
commissariat: Aurélie Gravelat + sabine sil
16/11 > 10/12 /23

Aurélie Gravelat : Le point de départ qui fait que l'on arrive à cette proposition aujourd'hui, c'est le ping-pong initié cet été via la mise en commun de textes et de références qui nourrissent nos réflexions personnelles, et, ce titre, en définitive, est davantage la résultante du regard que nous avons porté sur ce processus d'échanges littéraires et philosophiques autour des pratiques d'Alix et de Mathieu que ce qui sera, véritablement, donné à voir dans l'exposition.

Mathieu Boxho : Je pense aussi que ce titre s'inscrit dans la lignée des discussions que nous avons eu à l'occasion des visites d'ateliers qui, entre autres, ont révélé des similitudes dans nos façons de procéder, à Alix et moi, soit ne pas se laisser guider par une idée précise mais plutôt s'attarder sur un ensemble de recherches et d'expérimentations qui mènent à des résultats qui sont parfois figés, tandis que d'autres restent volontairement dynamiques, évolutifs.

sabine sil : En observant les modes opératoires de Mathieu et d'Alix, j'ai entamé une discussion sur le concept de l'hylémorphisme mis au point par Aristote. Aurélie a rebondi en nous partageant les réflexions portées par Jean-Christophe Bailly au travers d'extraits de textes, et en particulier issus du très bel ouvrage "Sur la forme" (2013), ainsi qu'une conférence intitulée "Le récit des formes", donnée en 2019 à la Manufacture d'idées et visionnable en ligne, où Bailly mentionne les murmurations d'oiseaux, sorte de structure collective autogérée qui fait que la forme se déplace

et se transforme continuellement. Il poursuit avec les minéraux, et les montagnes en particulier, où là aussi il est question d'un changement permanent de la matière mais selon une temporalité qui est, pour le coup, extrêmement lente. Chez Mathieu, il y a tout ce travail autour de la conception de pièces qui peuvent être déconstruites et recomposées pour prétendre à une infinité de variations formelles. Quant à Alix, elle développe ses travaux à partir de l'association d'une matière et d'une idée qu'elle s'attache ensuite à déplier, redéplier, déployer et redéployer de maintes façons suivant l'espace à investir.



Alix Dussart : C'est effectivement un point commun entre ma pratique et celle de Mathieu que ce besoin, je dirais, de venir sans cesse puiser dans une bibliothèque de formes, de matières et d'images que nous pouvons activer, emboîter et articuler à notre guise, comme quelque chose qui serait de l'ordre du cycle, qui se fait et se défait sans cesse.

D'ailleurs, un des textes de Jean-Christophe Bailly partagé par Aurélie parlait du sommeil de la formation, de ces idées qui portent en elles une mémoire, surgissant à certains moments, réapparaissant à d'autres...

Mathieu : En écho à cette notion de réagencement d'objets et de gestes, il y avait ce désir commun de trouver un titre qui puisse s'apparenter à une phrase que l'on pourrait, à son tour, s'amuser à construire et déconstruire.

Aurélie : Dans un premier élan, sabine et moi avons effectivement amené l'idée d'un titre qui pourrait être littéraire dans son rapport à la phrase et au phrasé, mais pas nécessairement dans sa dimension narrative, car nous avons noté chez Mathieu un réel intérêt pour l'échange de sources textuelles, et, chez Alix, une recherche qui se nourrit d'apports littéraires tant théoriques que fictionnels, avec un goût affirmé pour le processus d'édition au travers de la publication "Ce débris dont rien n'est venu à bout" (2022) que nous avons parcouru lors de la visite d'atelier. En cela, Bailly a été le penseur qui nous a aidé à porter collectivement la réflexion. Nous avons donc beaucoup erré autour du mot *murmurations*, en aimant tout à la fois l'image qu'il renvoie et son potentiel de déploiement dans l'espace, mais également dans des textes annexes ou dans des éléments que sabine et moi nous aurions envie de dire, ou plutôt d'écrire autour de la pratique d'Alix et de Mathieu comme, par exemple, le rapport au minéral dont parle sabine et qui fait directement écho au travail d'Alix, ou encore cette image du vol d'étourneaux qui peut être fascinante par le déploiement d'un corps collectif à l'unisson...

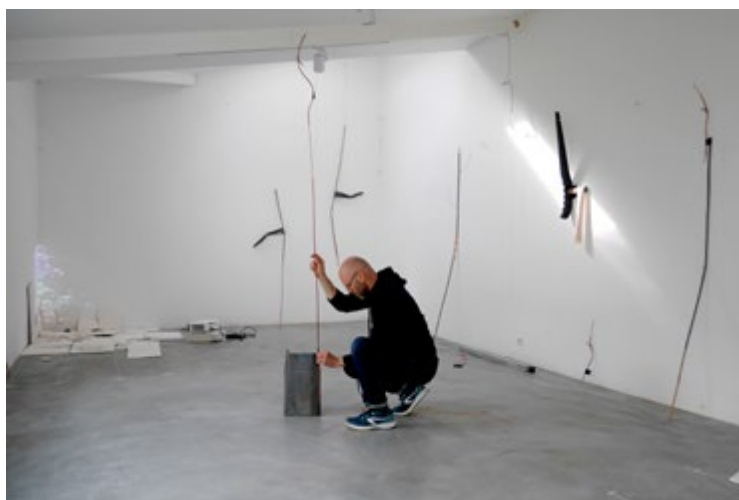
sabine : Étymologiquement, ce terme se rapporte au bruissement des ailes des oiseaux quand ils se déplacent en nuées, décrivant ainsi de somptueuses volutes

dans le ciel. Cela part donc de l'idée d'un murmure et, pour ma part, je nourrissais l'envie de porter le titre vers une forme de poésie en utilisant les mots comme des matières à façonner et à prononcer à haute voix, dans l'esprit d'écriture d'un livre qui m'a beaucoup marqué, "L'eau se mêle à la boue dans un bassin à ciel ouvert" (2016) de l'anthropologue Keith Basso qui, lorsqu'on lui demande de cartographier le territoire apache, nomme les sites d'après observation et selon un phrasé que je trouve éminemment poétique, même si ce n'était nullement son intention initiale.

Aurélié : Il est vrai que l'emploi de ce langage toponymique, que l'on peut qualifier de factuel, crée des images qui sont à la fois très concrètes et poétiques en même temps. Par ailleurs, j'aime la référence à la figure de l'anthropologue car c'est une position qui nous ressemble quelque part, à Sabine et à moi, dans notre manière de travailler avec les artistes, dans le fait d'observer à distance quelque chose qui est en train de se créer, d'être à l'écoute tout en aimant laisser faire...

Alix : murmurations m'a également renvoyée aux discussions que nous avons eu lors des visites d'ateliers sur la manière que l'on avait, Mathieu et moi, d'aborder différemment l'espace. Je travaille souvent à partir de plans horizontaux ou cartographiés au sol alors que Mathieu élabore une pratique sculpturale qui s'inscrit davantage dans un rapport à la verticalité. Après une première visite du lieu en juillet, nous sommes revenus, à deux, cet été pour travailler sur place quelques jours et, déjà, il y avait un espace en particulier que j'avais vraiment envie d'investir, tandis que Mathieu a spontanément porté son attention en direction des murs et du plafond. Cela a, en quelque sorte, constitué notre point de départ, et j'ai profité de l'occasion pour m'employer à réactualiser une pièce de 2016 en la dotant de mes préoccupations actuelles, afin de voir comment elle pourra se déployer, ici et maintenant, et en dialogue avec les œuvres de Mathieu.

Mathieu : En retour, j'ai poursuivi la production de mes pièces en gardant l'idée d'une verticalité un peu fragile, comme une articulation en miroir par rapport au travail développé in situ par Alix et qui, lui aussi, présente un caractère instable et précaire. Il y a plusieurs zones de jonction entre nos deux pratiques en termes de matériaux et d'agencement qui seront intéressantes à explorer mais, en effet, à ce stade, l'occupation de l'espace du Vivarium s'est faite naturellement car nous avons déjà une idée de la zone de déploiement que l'autre pourrait avoir envie d'investir.



Antoine Fallon : De mon côté, j'étais plongé dans la lecture en ligne de posts scientifiques car ce qui m'intéressait dans la structure de ces murmurations c'était cette multitude de vides réguliers que l'on observe au sein de chaque

nuée d'oiseaux, et qui ressemble fort à ce qu'on appelle la "fente de timidité" en botanique, cet espace de respiration maintenu entre les cimes de certains arbres pour que leurs branches ne s'interpénètrent pas. Par rebond, j'ai entrevu la place que pourrait occuper ces espaces vides en coexistence avec les œuvres d'Alix et Mathieu, au sein du Vivarium...

Aurélie : À un moment donné du processus, sabine et moi avons fait le choix de nous arrêter sur une formulation que nous avons adressé aux artistes, comme pour stopper la gestation et enclencher ce qui allait advenir.

Antoine : En ce sens, l'absence de majuscule et de ponctuation dans le titre suggère qu'on se trouve au milieu d'une histoire, que l'on est venu en extraire quelque chose.

sabine : Aurélie et moi nous sommes rappelées notre inclination pour Marguerite Duras et la radicalité dont elle fait preuve dans l'usage des mots, une radicalité qui sait s'affranchir des normes communicationnelles et langagières pour devenir matière et affirmer une singularité qui, à mon sens, donne bien plus de force aux mots que lorsqu'ils sont simplement porteurs d'une signification. Nous tenions également à souligner ce regard un peu distancié que nous avons toutes les deux porté sur la pratique des artistes invité-es, proche de celui qu'adoptera le public à la visite de l'exposition.

Contact: sabine@poelp.be
0032 497 53 42 09
www.poelp.be

17/11 ∨ 10/12	2023	EXPO	je-v e: 15:00 > 19:00 sa-di: 14:00 > 18:00
		rue Bara 123 - 1070 Anderlecht www.poelp.be - info@poelp.be	
vernissage/opening: 16/11/23 - 18:00			



avec le soutien de/met de steun van Fédération Wallonie-Bruxelles, COCOF, la Commune de/Gemeente Anderlecht et/en Affichage Culturel Bruxelles-Capitale.